

Le Monde en pages

Portrait de Balthazar

De

Jasna Samic



Animation de l'atelier :

Daniel Simon

Dossier :

Jean-Marie Delgrange

I. Une littérature bosniaque

La multiplicité des composantes nationales de la population de Bosnie-Herzégovine a rendu la question du phénomène littéraire bosniaque assez complexe. Bien qu'écrite dans la même langue que les littératures serbe et croate, celle de Bosnie-Herzégovine a ses caractéristiques nationales et ethniques propres, de même que sa spécificité territoriale et linguistique. Sur la péninsule balkanique se trouvait la frontière entre l'Empire romain et l'Empire byzantin. Une partie des Slaves du Sud était sous l'influence de l'Ouest, où se développait le catholicisme, et l'autre partie sous l'influence de l'Empire byzantin, où se développait l'orthodoxie. L'apparition des bogomiles (patarins), qui se répandirent de la Bulgarie à travers la Bosnie et l'Italie du Nord vers la France du Sud, marqua une nouvelle période dans la vie spirituelle de ces peuples¹. Dès ses débuts (1199), le bogomilisme fut traité comme une secte hérétique que la Curie romaine pourchassa et persécuta. Il a des racines profondes en Bosnie, dont l'église à cette époque ne reconnaissait pas plus l'autorité des métropoles byzantines que celle des papes de Rome. Les manuscrits enluminés du Moyen Âge, des évangélistes (Évangile de Miroslav, XVe s., Missal de Hrvoje Vukcic, Bréviaire de Hval, XIVE et XVe s.), témoignent de la grandeur et de l'éclat du royaume de Bosnie (seconde moitié du XIVE s.). À la suite de la persécution des Juifs en Espagne, un certain nombre de leurs communautés trouvèrent refuge dans les Balkans, où ils apportèrent la Hagadda Pascale du XIVE siècle, unique en son genre dans l'histoire picturale de Bosnie-Herzégovine.

En 1463, la Bosnie-Herzégovine tombe sous le joug turc et y reste en tant que province jusqu'en 1878, avant d'être intégrée à l'Empire autrichien. Une grande partie de la population de Bosnie-Herzégovine est islamisée et, désormais, c'est la religion qui définit l'identité des Musulmans slaves. L'identité de cette nation – les Musulmans slaves – est tardivement reconnue en Yougoslavie, vers 1970. En adoptant l'islam à l'époque de l'Empire ottoman, cette nation acquit des caractéristiques identitaires particulières. Tout au long de son histoire, la Bosnie-Herzégovine fut un point de rencontre des cultures et des traditions, un carrefour des brassages nationaux et religieux : religions orthodoxe, catholique, musulmane, juive, auxquelles il faut ajouter l'hérésie bogomile. À l'époque des dominations turque et autrichienne en Bosnie-Herzégovine, trois littératures coexistaient (serbe, croate et musulmane), avec une contribution particulière des auteurs juifs. Chacun de ces groupes avait son autonomie propre, avec ses écrivains, ses revues et autres publications, ainsi qu'un public spécifique, serbe, croate et musulman. Les orthodoxes et les catholiques de Bosnie-Herzégovine ont eu des liens avec la littérature de Serbie et de Croatie. Les invasions ottomanes et l'expansion de l'islam dans ces régions brisent la continuité de l'évolution de l'art.

En 1918, la Bosnie-Herzégovine entre dans le royaume des Serbes, Croates, Slovènes, devenue ensuite la Yougoslavie. Cet État ne reconnaît que trois nationalités : les Serbes, les Croates et les Slovènes. La nationalité musulmane ne sera reconnue qu'au début des années 1970, dans la

¹ Les musulmans de Bosnie, comme le souligne à plusieurs reprises le livre de Lionel Duroy, ont une connaissance fort limitée de l'arabe et du Coran. Pour beaucoup d'historiens, ce sont d'anciens bogomiles : c'est le substrat religieux bogomile qui a favorisé la conversion à l'islam, d'une partie des slaves des Balkans.

Le bogomilisme est un mouvement chrétien hétérodoxe né au Xe siècle. Inspiré par les gnostiques chrétiens et le manichéisme, il fut considéré comme une hérésie par l'Église catholique romaine qui l'a violemment combattu. Le bogomilisme aurait servi d'inspiration aux cathares.

De la fin du XII^e au début du XIV^e siècle, les bogomiles se déplacèrent alors vers la Serbie puis vers la Bosnie. Leur foi fut un important facteur dans le développement identitaire de la Bosnie, à une époque où celle-ci était sous domination mi-hongroise (à l'ouest), mi-serbe (à l'est). (Source : Wikipédia)

² En 1974, voir histoire de la Bosnie

Yougoslavie fédérale (1945-1991). Dans le royaume des Serbes, Croates et Slovènes, la Bosnie-Herzégovine ne figure pas en tant qu'entité indépendante, elle n'acquerra son autonomie qu'en 1943. Les musulmans sont obligés de choisir entre deux nationalités : serbe ou croate. Dans ces conditions on ne parle pas de littérature bosniaque ni de littérature musulmane. Certains auteurs se voulurent Serbes, d'autres Croates, et certains préférèrent rester en dehors de ces options. Dans un tel contexte, la littérature bosniaque ne peut avoir une existence indépendante, elle est englobée dans la littérature serbe ou, quelquefois, dans la littérature croate. L'époque de l'entre-deux-guerres est très féconde pour la littérature de Bosnie-Herzégovine. Ivo Andric est l'écrivain qui a marqué toute une époque de la vie littéraire bosniaque et yougoslave. Il a réussi dans son œuvre à faire la synthèse du modernisme et du traditionalisme. La pensée esthétique d'Andric, tout comme son œuvre, est celle d'un artiste absolu, dont les principes esthétiques mêmes sont liés au peuple et à l'imagination de ce peuple, et par leurs ramifications profondes à la pensée artistique européenne tout entière. Plusieurs écrivains bosniaques de la génération d'Ivo Andric apparaissent dans la littérature bosniaque et yougoslave.

Après l'éclatement de la fédération yougoslave en 1991, cinq États indépendants sont issus de l'ex-Yougoslavie : la Slovénie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, la Macédoine et la Yougoslavie (composée de la Serbie et du Monténégro). Les événements tragiques qui ont accompagné la désintégration de la Yougoslavie ont frappé durement la Bosnie-Herzégovine. Grâce à l'engagement de ses artistes pendant la guerre, la Bosnie-Herzégovine est devenue un symbole de résistance culturelle contre la destruction totale. L'ancienne armée fédérale, au service de l'agresseur, a pilonné Sarajevo, la capitale bosniaque. La première cible était la bibliothèque nationale et universitaire, qui abritait de précieux manuscrits orientaux, arabes, turcs et slaves : leur disparition est une perte incommensurable. Cette bibliothèque est liée à l'idée de communauté culturelle, fondée sur la conscience de la continuité des valeurs spirituelles et de leur rayonnement à travers l'histoire, au-delà des appartenances et des convictions. Les poètes, les écrivains, les peintres et les musiciens ont trouvé moyen pour dominer par l'art l'horreur de la guerre. Ceux qui sont restés dans le pays pendant la guerre et les autres qui sont partis en exil ont continué leurs activités littéraires. Les écrivains marqués par la guerre et l'exil entrent sur la scène littéraire de la Bosnie-Herzégovine³.

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Bosnie-Herz%C3%A9govine/171966>

II. Sarajevo et la Bosnie

Capitale de la république de Bosnie-Herzégovine, Sarajevo est fondée en 1262 par le général hongrois Cotroman, mais elle s'appelle alors Bosnàvar, ville de la Bosnie ; elle est agrandie deux siècles plus tard, sous la domination turque au sein d'une région largement islamisée. De cette époque date la vieille ville qui, des pentes de la forteresse, descend vers la vallée de la Milhačka et le quartier commerçant (Xarσija). Lors des guerres turques, la ville est souvent disputée : elle tombe aux mains de Mathias Corvin roi de Hongrie en 1480. Le prince Eugène de Savoie l'occupe en 1697. De nombreux incendies la ravagent en 1480, 1644, 1656, 1687, 1789. Son essor date de 1850 : choisie comme capitale de la province par les Turcs à la place de Travnik, elle est le siège des plus hautes autorités islamiques. En 1878, elle devient le siège de l'administration austro-hongroise de Bosnie-Herzégovine puis le siège de la Diète. Elle est alors reconstruite dans le style de l'Europe centrale, tandis que la ville « orientale » demeure avec ses mosquées et son bazar. Ses nombreuses écoles ne tardent pas à devenir un foyer de nationalisme serbe et d'agitation

³ Comparer avec l'approche assez différente de Nicolas KOVAC dans l'encyclopédie *Universalis*.

antiautrichienne. C'est à Sarajevo qu'est assassiné, le 28 juin 1914, l'archiduc héritier François-Ferdinand, par des étudiants bosniaques favorables à l'idée yougoslave : Gavrilo Princip tue François-Ferdinand de plusieurs coups de revolver, alors que ce dernier circulait en voiture découverte. On sait que de ce tragique incident devait naître la Première Guerre mondiale. En novembre 1918, les notables siégeant à la Diète proclament le rattachement de la Bosnie-Herzégovine à la Yougoslavie en formation. La ville souffre beaucoup des bombardements alliés au cours de la Seconde Guerre mondiale. Elle est rattachée au royaume de Croatie et, en 1944 lors de sa libération par les partisans de Tito, réincorporée à la Yougoslavie. Le régime socialiste y fonde une université en 1946.

Sarajevo comptait 526 000 habitants en 1991. La ville est située à l'extrémité sud-est du bassin tectonique intramontagnard, drainé par la Bosna, qui constitue le cœur économique de la région bosniaque.

Si Sarajevo a les fonctions administratives, commerciales et culturelles d'une capitale, l'importance de son industrie expliquait largement la croissance rapide d'une ville qui n'avait, en 1948, que 98 000 habitants. À l'artisanat, au travail du cuir, aux industries alimentaires et textiles s'étaient ajoutées des industries métallurgiques animant les faubourgs situés en aval, par lesquels l'agglomération a atteint la vallée de la Bosna.

Après la proclamation d'indépendance de la Bosnie-Herzégovine en 1992, 130 000 Serbes ont quitté la ville ; selon les estimations du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, au début de 1998, Sarajevo comptait 20 000 Serbes et autant de Croates sur un total de 380 000 habitants environ.

Encyclopædia Universalis 2005

Bosnie - Bosniens ? Bosniaques ?

La Bosnie-Herzégovine est divisée en trois : les Serbes, les Croates et les Bosniaques, ces derniers de confession musulmane. Tous les ressortissants de ce pays sont appelés « Bosniens ».

C'est sous le régime communiste que Musulmans (avec majuscule) a été décrété « ethnie » constitutive de la fédération. Le terme "Musulman", comme nationalité, a été aboli par le parlement de Bosnie Herzégovine en 1993. Désormais, sont appelés Bosniaques les musulmans de Bosnie. Il s'agit donc depuis 1995 d'une ethnie bosniaque fondée sur la religion, laissant sous-entendre que les seuls vrais Bosniens sont musulmans.

Quelques chiffres

Bosnie-Herzégovine : 4.600.000 habitants (51.200 kms² – Belgique 30.000).

Sarajevo 305.000 habitants. Dont « Bosniaques » (Musulmans) 50% – Serbes 30% – Croates 6% – Les autres qui refusent de se définir comme « ethniques » sont appelés Yougoslaves.

Avant la guerre de Bosnie-Herzégovine, Sarajevo était une ville multiculturelle brassant des populations serbes orthodoxes, croates catholiques et musulmanes. Tout le livre de Jasna Samic tend à montrer que ce multiculturalisme est menacé (voir VI ci-dessous)

Cadre institutionnel de la Bosnie nouvelle

Depuis les accords de Dayton, qui ont mis fin au conflit ethnique qui a fait plus de 100 000 morts de 1992 à 1995, la Bosnie est dotée d'un appareil d'Etat très complexe :

- la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine, dont la capitale est Sarajevo, regroupe la région historique de Bosnie et celle de d'Herzégovine. Elle est constituée de deux sous - collectivités (croate et bosniaque) et occupe le Sud-Ouest et le centre du pays. Elle est divisée en dix cantons,

avec un fonctionnement décentralisé. Elle représente le pays auprès des institutions internationales et des autres Etats ;

- la République serbe de Bosnie, dont la capitale est Banja Luka, au nord du pays. Son fonctionnement est centralisé ;

- le district de Brcko, dans le nord du pays, appartient aux deux entités mais est complètement autonome administrativement et légalement.

Chacune des deux premières entités est dotée d'un Président et d'un gouvernement. La République serbe de Bosnie possède un Parlement, quand la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine dispose d'une police et d'une armée propres. La plus haute autorité du pays est le Haut représentant international en Bosnie-Herzégovine. Il est nommé par le Conseil de mise en œuvre des accords de paix.

<http://www.rue89.com/2012/11/24/jasna-samic-ecrivaine-lislam-radical-met-la-bosnie-en-danger-236836>

Bibliographie sommaire

<http://www.bibliomonde.com/pays/bosnie-herzegovine-51.html>

III. Sarajevo aujourd'hui

Le 6 avril 1992 marque le début de la guerre en Bosnie-Herzégovine, après que des snipers serbes eurent tiré sur une manifestation en faveur de la fédération yougoslave. Le 2 mai débutait le siège de Sarajevo, une ville connue pour sa tolérance et sa douceur de vivre. Il sera levé le 29 février 1996, bien après la signature des accords de Dayton, le 21 novembre 1995, qui ont officiellement mis fin à la guerre en Bosnie-Herzégovine et consacré la partition du pays.

Vingt ans après, tous les criminels ne sont pas jugés, toutes les plaies n'en sont pas refermées.

<http://www.courrierinternational.com/dossier/2012/04/17/vingt-ans-apres>

Voir aussi : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sarajevo#Nationalit.C3.A9s>

Galerie de photos : <http://ds-lands.com/sarajevo.html>

Selon le Centre de documentation et de recherche de Sarajevo, en mars 2006, le conflit en Bosnie-Herzégovine a coûté la vie à 96 175 personnes (dont 38 645 civils), se répartissant ainsi : Bosniaques (Musulman) : 63 994 (dont 34 555 civils) - Serbes de Bosnie : 32 723 (dont 2 145 civils) - Croates : 7 338 (dont 1 899 civils)

Aux dires de beaucoup d'observateurs, depuis la fin de la guerre, chaque année, Sarajevo devient un peu moins une capitale multiethnique et un peu plus une capitale bosniaque, que ce soit du point de vue démographique, politique, confessionnel ou éducatif. La transformation de Sarajevo en capitale musulmane est le résultat d'une politique qui, depuis les accords de Dayton en novembre 1995, a fait obstruction à tout ce qui n'avait pas un nom à forte consonance "bosniaque", n'a pas hésité à ériger des mosquées dès qu'il y avait un square de libre et ne s'est pas gênée pour séparer dans les crèches les enfants d'autres confessions ou laïques de leurs copains qui apprenaient l'Ilmihal [manuel de savoir-vivre à l'usage des musulmans].

Sarajevo est la ville où les nouveaux emplois n'ont pas été créés dans le secteur industriel mais dans l'administration, où la privatisation s'est faite selon les critères de la politique et du

népotisme. Sarajevo est une ville gangrenée par le chantage, le racket et la corruption, où a émergé une certaine élite alors que les citoyens, qui luttent quotidiennement pour leur survie, ont vu une certaine chance de promotion dans le repli identitaire, musulman de surcroît⁴.

<http://www.courrierinternational.com/article/2008/09/26/sarajevo-ou-l-illusion-multiethnique>

Laissons parler Jasna Samic : cette introduction à l'émission de France24 (voir ci-dessous) dit bien à la fois ce qu'est la ville et le propos de l'auteure :

« Tandis que l'on commémore le vingtième anniversaire du siège de Sarajevo (en 2012) et que se déroulent à La Haye les procès de Ratko Mladic et de Radovan Karadžic, qu'est devenue la ville qui a subi durant près de quatre ans « un siège moyenâgeux mené avec les armes contemporaines ? » Il est surprenant de constater que les écrivains de Bosnie-Herzégovine, du moins ceux qui sont présentés aux lecteurs francophones, s'évadent le plus souvent dans le passé fascinant de la ville ou les souvenirs de guerre. Il y a pourtant tellement à dire sur les mutations des mentalités dans la cité où ont si longtemps coexisté en syncrétisme trois religions et trois nationalités, sur les collusions politico - mafieuses et la corruption rampante, sur le chômage endémique et la stagnation économique, sur l'inefficacité d'un monde politique dominé par des nationalismes antagonistes, mais aussi l'espoir d'un renouveau touristique et l'efflorescence artistique, sur les tentatives de mainmise de quelques fanatiques religieux, notamment wahabites, sur un islam jusqu'ici moderne et ouvert ».

Pour aller plus loin : Une sélection d'articles

<http://www.courrierinternational.com/dossier/2012/04/17/vingt-ans-apres>

Un historique assez complet et objectif même si le point de vue est plutôt « bosniaque »

<http://fr.rian.ru/discussion/20120409/194241358.html>

Longue étude socio-politique

<http://balkanologie.revues.org/index685.html>

Vidéo de France24 sur la situation en Bosnie-Herzégovine avec une présentation de Sarajevo par Jasna Samic :

<http://www.france24.com/fr/20121222-2012-bosnie-herzegovine-serbie-nationalisme-nebojsa%20-radmanovi-sante->

⁴ C'est ici, et dans le contexte du livre de Jasna Samic, plutôt le point de vue « sarajévien » qui n'est pas identiquement un point de vue musulman. Pour un point de vue plus serbe, voir le dossier Duroy

IV. Jasna Samic



Née à Sarajevo, Jasna Samic est diplômée du département des langues orientales de l'Université de Sarajevo (arabe, turc, persan). Elle a ensuite fait un Doctorat de III cycle en linguistique générale (Université de Sarajevo) En 1984, elle a soutenu une thèse de doctorat de 3e cycle à Paris I Panthéon - Sorbonne, consacrée au soufisme (le Divan de Kâ'imî)

En 1992, elle est nommée professeur à la Faculté de Philosophie de Sarajevo (1992) et Directeur de recherche associée au CNRS à Paris (1992) ; elle a enseigné les langues et civilisations des Balkans (Université Marc Bloch, Strasbourg). Elle a également participé aux congrès et conférences d'Universités européennes et américaines. Ses recherches qui portent particulièrement sur le soufisme en Bosnie.

Elle est l'auteure de recueils de poésie, romans, nouvelles, pièces de théâtre, essais et écrits, publiés en français et en bosniaque. Elle a réalisé la mise en scène de ses propres pièces à Paris et à Sarajevo. Elle est également l'auteure de plusieurs documentaires, réalisés pour la TV de Bosnie-Herzégovine, présentés aussi en France, notamment sur le mouvement des derviches. Elle traduit des ouvrages turcs, arabes, persans, français, italiens, anglais en serbo-croate et du serbo-croate et turc en français. Elle a notamment traduit Ivo Andric, vers le français et le turc. Elle a écrit une anthologie de la littérature française en 1999, une trentaine d'articles sur la philosophie yougoslave (in "Dictionnaire encyclopédique de philosophie", PUF) et plusieurs articles sur la littérature bosniaque (in "Dictionnaire encyclopédique de littérature", PUF). Elle a également été Commissaire de l'Exposition Paris Sarajevo 1900 (Paris, Sarajevo, Luxembourg, 2000 - 2006).

A ce jour, elle dirige la revue littéraire en ligne "Balkan-Sehara"

Elle vit désormais entre Paris et sa ville natale, Sarajevo.

Sources diverses et notamment : <http://www.maisondelapoesie.be/article.php?id=719>

Œuvres en français

Divan de Kâ'imî: Vie et œuvre d'un poète bosniaque du XVIIe siècle, (ADPF, Recherche sur les civilisations, Paris, 1986).

Pavillon bosniaque – Palais des illusions, ISIS, Istanbul, 1996

Bosnie Pont des Deux Mondes, ISIS, Istanbul, 1996

Histoire inachevée (Nouvelles), Bayonne, éd. de l'œil sauvage, 1996

L'Amoureux des oiseaux (Contes et poésies), Strasbourg, BF éditions, 2006.

En outre :

- participation à de nombreux recueils collectifs et revues, avec des textes consacrés surtout à la Yougoslavie et au soufisme.
- une vingtaine d'ouvrages écrits en serbo-croate (bosniaque).
- neuf films, documentaires et courts-métrages
- neuf mises en scène soit de ses œuvres, soit de textes bosniens.

V. Le Portrait de Balthazar

Curieusement, fort peu de critiques, ni même de sérieuses recensions. Evidemment, l'éditeur n'est pas parisien, pas même français ! La quatrième de couverture est heureusement bien faite : elle est reproduite ici. Puis, autant donner la parole à l'auteure : elle dit la colère qui est à l'origine de son roman.

Dans le Sarajevo déboussolé d'après - siège, un avocat s'occupe d'une peintre locale expatriée à Paris durant la guerre, qui voudrait à la fois récupérer son appartement et publier des souvenirs qu'une soif inextinguible de liberté a rendus sulfureux. Celle-ci, de retour dans sa ville, tombe passionnément amoureuse d'un "Jeune homme" qui lui rappelle le "Portrait de Baldassare Castiglione" de Raphaël, un tableau qui l'a fascinée toute sa vie.

Dans sa ville natale qu'elle ne reconnaît plus, "où les habitants ne se différencient plus qu'entre mafieux et non mafieux", elle découvre à travers cette liaison tourmentée la montée du fanatisme religieux, tout en prenant conscience de la vie oisive que mène une certaine classe mondaine dans sa cité d'adoption.

Le 5 avril 1992, les premiers obus tirés par l'armée et les paramilitaires serbes tombaient sur Sarajevo. Durant près de 4 ans, la ville martyre allait être ravagée, prise dans l'étau du plus long siège de l'Histoire contemporaine, subissant une guerre moyenâgeuse menée avec les armes d'aujourd'hui. Les opinions publiques internationales seraient bouleversées, mais, jusqu'aux derniers jours, les responsables politiques se cantonneraient dans une stricte neutralité entre les agresseurs et les victimes.

Vingt ans plus tard, si les traces physiques de ce désastre se sont peu à peu effacées, les séquelles psychologiques, sociologiques, économiques et politiques sont toujours bien présentes.

Parmi les plus inquiétantes figurent les tentatives d'activistes islamistes, notamment salafistes, de s'implanter en Bosnie-Herzégovine. Financés de l'étranger, ces groupes mettent à profit la situation difficile de la population pour chercher à constituer en Bosnie un sanctuaire qui serait également une tête de pont idéale vers le reste de l'Europe. Je ne suis pas raciste, mais...

À l'heure où l'intégrisme violent s'invite dans la campagne présidentielle française (*l'article a été écrit le 10 mai 2012*), le nouveau roman de Jasna Samic donne un éclairage précieux sur la problématique que l'islamisme radical pose dans un pays européen.

Un roman écrit par une fine connaissance de l'islam bosniaque, qui nous met en garde contre les velléités de certains groupes islamistes violents de s'implanter en Bosnie-Herzégovine à la faveur de la situation économique difficile, de la confusion politique et de la corruption qui gangrène le pays.

Une lecture passionnante qui permet de percevoir l'écartèlement de notre époque entre deux conceptions incompatibles du monde, l'une laxiste et l'autre ultrarigide, forcées de vivre côte à côte en se haïssant et se combattant.

Texte de la quatrième de couverture de l'éditeur : <http://www.meo-edition.eu/balthazar.html>

Jasna Samic parle de son livre et de Sarajevo

Rue89 : Dans votre roman, le personnage principal est une artiste qui rentre à Sarajevo après avoir longtemps vécu à Paris. Elle y est confrontée à un islam rigoriste qu'elle ne connaissait pas : c'est quelque chose dont vous avez pu être témoin ?

La matière du livre, ce sont des faits réels, des choses qui se passent actuellement en Bosnie. Pendant la guerre, j'étais la plupart du temps à Paris. Quand je suis rentrée à Sarajevo, j'ai été choquée petit à petit.

Ça ne se voit pas immédiatement. C'est insidieux, ce sont des gens qu'on rencontre. Et puis j'ai connu quelques jeunes, et j'ai réalisé qu'ils appartenaient, idéologiquement et même peut-être en tant que membres, à cette organisation semi-clandestine qu'est la Jeunesse musulmane, influencée par les talibans, les wahhabites, les salafistes...

J'ai aussi fait des recherches, j'ai écouté et enquêté : ces gens-là n'hésitent pas à proférer des menaces de mort s'ils se sentent touchés, si leur Allah est menacé.

C'est un phénomène qui n'existait pas avant la guerre ?

Non, avant la guerre ça n'a jamais existé. Bien sûr, il y a un peu d'extrémisme partout, à des degrés divers. Avec l'arrivée de Khomeini en Iran à la fin des années 70, les idées de la révolution islamique sont arrivées en Bosnie dans les années 80.

Dans ces années-là, on a tout de suite eu un petit écho : des femmes ont commencé à porter le foulard, des hommes ont adopté d'autres comportements aussi, mais les femmes étaient peut-être un peu plus courageuses et donc on les voyait peut-être plus facilement.

Même certains intellectuels n'hésitaient pas à faire l'éloge de Khomeini et de cette révolution. Mais cela restait très, très marginal comme phénomène.

Maintenant, ça s'est développé d'une autre manière parce que la situation a changé. Le pays n'est plus trop ami avec l'Iran, mais plutôt avec l'Arabie saoudite, et ce sont les wahhabites qui sont derrière tout ça.

Derrière quoi exactement ?

Un certain islam radical se développe. C'est financé par l'Arabie saoudite, de riches Arabes qui n'aiment pas l'Occident. Ils ont leurs émissaires, des centres religieux, des mosquées qui ne ressemblent absolument plus à celles de l'époque ottomane et où ils tiennent leurs discours. Des prédicateurs viennent prêcher un islam radical, plutôt dans la nouvelle ville, pas dans le centre de Sarajevo. Ils ciblent principalement la jeunesse, mais pas seulement.

Il est difficile de dire s'il y a un « risque terroriste », mais ce qui est sûr c'est qu'il y a beaucoup de barbus, de femmes voilées, tout de noir vêtues, vêtues comme des Saoudiennes.

Et il existe un réseau clandestin de criminalité quotidienne. Cette mafia-là n'est pas nécessairement liée à l'islam. Mais ils agissent impunément, et disent être protégés. Quand on essaye de savoir qui est derrière, on entrevoit le reis-ul-ulema, le chef suprême des musulmans de Bosnie. Donc la religion les protège. Mais ce sont simplement des escrocs ! C'est au nom d'Allah, au nom de dieu qu'on fait toutes sortes de choses aujourd'hui, à loisir.

Quelle est la situation actuelle de la Bosnie ?

Il faut d'abord se demander si la Bosnie existe, parce que c'est une agonie terrible qu'elle traverse. Il n'y a pas un gouvernement, mais trois. Il y a trois présidents, quatre peuples, trois langues parlées, des conflits intérieurs...

Ensuite, c'est la religion qui domine. La nationalité n'existe même pas, elle est « confondue » depuis que les Turcs ont reconnu le serbisme et que les Serbes ont eux-mêmes confondu le nationalisme avec la religion : le serbisme signifie à la fois appartenir à un peuple, à la nation, et être de religion orthodoxe.

Ça a toujours été une confusion, et aujourd'hui encore plus : ceux qu'on appelle les Bosniaques sont musulmans, les Serbes sont orthodoxes et les Croates sont catholiques.

Les orthodoxes sont très liés à la Serbie et les catholiques à la Croatie, alors que les Bosniaques sont complètement perdus là-dedans [les habitants de la Bosnie sont les Bosniens, ndlr].

Mais officiellement, c'est toujours un pays laïc.

Mais il y a deux Bosnie : une qui est vraiment laïque et très pro-européenne ; une autre qui est une grotte totale, qui révèle des siècles d'obscurantisme. C'est un chaos terrible.

La mixité y est de moins en moins présente, c'est de plus en plus cloisonné. Comme ici : le communautarisme se réveille partout.

Comment les Bosniens réagissent-ils ?

Ils ne sont pas du tout inquiets. Les gens pensent que ce n'est pas possible, comme ils n'ont jamais cru à la guerre. Ils pensaient : « ici, ce n'est pas possible ». Les gens ne veulent pas voir, ça ne les intéresse pas. Moi je trouve qu'ils ont tort, qu'il faut faire attention à tout.

Moi ça me frappe, ça me choque, surtout quand je viens d'arriver depuis Paris. Tout me choque : non seulement ça, mais au bout d'un mois je m'habitue à tout.

Pourtant, en Bosnie, l'islam est de tradition hanéfite, qui est une branche libérale du sunnisme⁵... Comment est-ce qu'on explique cette dérive ?

D'abord par Khomeini. Le communisme n'avait pas totalement interdit la religion et prétendait qu'on pouvait croire en ce qu'on voulait. Mais les gens avaient très peur et se méfiaient beaucoup. Puis pendant la guerre, les musulmans ont été massacrés et des combattants de l'étranger, des moudjahidines, sont venus, financés de l'extérieur.

Avec la détresse, on accepte beaucoup de choses, surtout que c'étaient des gens qui ne connaissaient rien : les Bosniaques n'ont jamais vraiment appris le Coran ou l'arabe. Seuls ceux qui avaient fait des études comprenaient les versets du Coran, qui étaient enseignés dans les petites écoles religieuses avant la guerre, et même certaines pendant le communisme. On apprenait par cœur, sans comprendre. C'était donc très facile de les manipuler là-dessus, et surtout sur la terrible tragédie qu'ils ont subie.

Les portes étaient ouvertes pour qu'un autre malheur arrive. Et cet autre malheur s'appelle l'extrémisme islamiste, qui n'est pas né en Bosnie, mais ailleurs : en Afghanistan, en Arabie saoudite au XVIII^e siècle avec le wahhabisme.

La religion reste l'élément le plus important de l'identité des individus. Il y a ceux qui ont hérité d'une tradition et ceux qui se « réveillent » aujourd'hui. Des gens pour qui cet islam était totalement inconnu, mais qu'ils s'approprient. Un islam qui est arrivé par des étrangers, avec des missionnaires qui sont venus leur enseigner dans de nouvelles mosquées.

C'est tragique de voir ce fondamentalisme se développer sur cette terre d'islam plus modéré. C'est bien triste et c'est dangereux, tout simplement. Même si on ne s'intéresse pas, ici, à cette partie du monde, c'est dangereux parce que c'est tout près, aussi.

⁵ Le hanafisme ou hanéfisme est la plus ancienne des quatre écoles [sunnites](#) (*madhhab*) du [droit musulman](#) ou sa jurisprudence (*fiqh*). Elle est basée sur l'enseignement de [Abû Hanîfa Al-Nu'man Ibn Thabit](#) (699-767), théologien et législateur qui vécut à [Koufa](#) en [Irak](#), et de ceux qui ont suivi son enseignement. Le madhhab hanafi est assez représentatif des musulmans non arabophones. C'est un islam modéré.

Pour l'écouter présenter son livre

http://www.demandezleprogramme.be/IMG/mp3/ESPR2012_jasna_samic_mp3.mp3

VI. Une question : le multuculturalisme en Bosnie

On l'a dit : avant la guerre de Bosnie-Herzégovine, Sarajevo était une ville multiculturelle. On le dit aussi : ce multiculturalisme est menacé. Est-il seulement encore possible en Bosnie ? Jasna Samic livre son point de vue dans un long article de réflexion qui dépasse le seul cadre de la Bosnie.

Un texte qui donne à réfléchir sur certaines situations moins lointaines ... Il est long mais il me semblait intéressant de le citer en entier.

La multi culturalité est-elle possible en Bosnie ?

Je signalerais avant tout que le terme *multiculturalité* - *multiculture* est utilisé à outrance depuis un certain temps en Bosnie et dans les Balkans ; comme chaque chose qu'on utilise trop, celui-ci s'use, lui aussi, et perd un peu sa signification. Evoquant tout le temps l'importance de la multiculture, la situation n'a malheureusement pas beaucoup changé sur place. En évoquant cela, je ne pense pas pour autant qu'il ne faut pas lutter pour la multi culture, que ce soit en Bosnie ou ailleurs.

Avant de répondre à la question : *si la multiculture est encore possible en Bosnie*, je me permets de dire deux mots de plus sur la terminologie. La *multi culturalité* est un terme de fraîche date, il n'existe pas depuis longtemps dans le serbo-croate (c'est-à-dire dans les langues des Balkans), et on peut le considéré comme étant un néologisme. Dans les dictionnaires français, ce mot n'existe pas non plus (si l'on l'emploie, il faut avouer qu'il s'agit là aussi d'un néologisme). (Personnellement, je préfère l'expression la diversité culturelle.) Rappelons que le mot multi - culturalité est fait, comme chacun sait, de deux mots latins : « multi » et « culture » ce qui suppose que dans une seule culture il y en a plusieurs. Au lieu d'évoquer les significations du terme culture, parce qu'elles sont sans aucun doute connues, je poserai plutôt une question : Que veut-on dire en évoquant la multiculture d'un pays ou d'un milieu ?

En d'autre termes, insiste-t-on sur la nécessité de l'existence de plusieurs langues, de plusieurs religions, de plusieurs littératures et arts dans un milieu, voire dans un pays, ou de l'existence de tout cela à la fois ? Ou bien, pensons-nous qu'il est nécessaire de garder la diversité (uniquement) spirituelle déjà existante dans les lieux où les influences des autres cultures et des traditions étrangères se font sentir depuis longtemps ?

Quant aux Balkans en général, et la Bosnie en particulier, la « multiculture » sous-entend surtout l'existence de nombreux peuples qui vivent ensemble dans un pays depuis des siècles, d'où la diversité culturelle, qui est aujourd'hui, après la guerre de 1992, menacée par les partis nationalistes au pouvoir, mais qu'il faudrait sauvegarder. Il s'agit donc de la diversité de langues, de cultures, et de traditions – bref, de la multi culturalité.

Un autre fait est aussi à souligner : à l'instar de tant d'autres termes en ex - Yougoslavie, la signification des expressions « *culture d'un peuple* » et « *la culture nationale* » ont toujours été très vagues et ambiguës. Même les termes « peuple » et « nation » avaient également, à l'époque communiste - où cette multi culturalité atteint son apogée -, un sens vague et ambiguë. Depuis un certain temps, plus exactement depuis le début de la guerre de 92, et un peu avant celle-ci, le mot « *peuple* » est remplacé le plus fréquemment par le mot « *ethnie* ». Ce dernier n'a jamais été utilisé auparavant en Bosnie, pas plus qu'en ex-Yougoslavie. Rappelons tout de même que la Yougoslavie était considérée comme un pays où vivaient différents peuples et nations, pour la plupart d'origine slave, ces derniers étant vus, de façon ambiguë également, comme un seul peuple. Pour ce qui est de la Bosnie, elle était prise pour l'exemple type de pays composé de plusieurs peuples et nations, riches de multiples cultures, lieu où l'on respectait toutes ces diversités (nationales et culturelles). La Bosnie et surtout sa capitale Sarajevo était souvent évoqué même à l'époque communiste comme un milieu cosmopolite rare. On appelait d'ailleurs Sarajevo « la Petite Jérusalem ».

Est-ce vrai ? Si oui, dans quelle mesure ? Disons avant tout que la Bosnie est un phénomène de plusieurs points de vue et particulièrement du fait que tous ces peuples qui y vivent ensemble depuis des siècles, partageant le même sort historique, - à condition qu'on les comprenne dans le sens « étrangers » -, ne sont jamais devenus un seul peuple. De ce point de vue, la Bosnie est un phénomène unique. (Rappelons que en Albanie, catholiques, orthodoxes, musulmans sont tous des Albanais ! En Bosnie, Orthodoxes, Catholiques, Musulmans, Juifs sont quatre peuples distincts !)

Toutes ces ambiguïtés linguistiques mentionnées un peu plus haut, sont importantes à souligner une fois de plus, car elles ont joué un rôle important notamment dans la période qui a précédé la dernière guerre, ainsi que pendant celle-ci. En d'autres termes, les dirigeants se sont servis de cette terminologie imprécise pour manipuler les masses et préparer les massacres. Les manipulations des pays voisins, la Serbie et la Croatie, ont commencé déjà au 19ème s. Il en résulte que les catholiques bosniaques deviennent définitivement Croates et les orthodoxes bosniaques, Serbes. Le caractère autocéphale de l'Eglise orthodoxe serbe a facilité cette entreprise (manipulations): c'est depuis l'époque où l'Eglise serbe devient nationale (14ème s ; puis grâce aux Turcs, le renouvellement de la Patriarchie de Petch au 16ème s.) qu'on confond la religion et la nationalité. Ces dernières se confondent d'ailleurs de nos jours en Bosnie. Pour les catholiques bosniaques et les orthodoxes bosniaques, les peuples voisins de Croatie et de Serbie sont qualifiés de « *maticni* » - *les peuples fondateurs (peuples de base)*, alors que la Serbie et la Croatie sont leurs « Terres mères ». Cette époque (le 19ème s.) marque le commencement de la fin du démantèlement du peuple bosniaque en plusieurs peuples, d'abord du point de vue culturelle, puis de point de vue géographique.

Pour comprendre mieux tout cela, il est indispensable de rappeler quelques faits historiques. Notons que les habitants autochtones de la Bosnie étaient les Illyriens. On ne connaît presque rien sur ces derniers, sauf qu'ils étaient vaincus par les peuplades slaves, notamment par les Slaves du sud, qui occupent la Péninsule balkanique au 7ème siècle. On cite le plus souvent deux tribus, serbe et croate qui s'y installent. On ne connaît presque rien sur ceux-ci sauf que les uns, Croates, deviennent catholiques à partir du 9ème s. et les autres, Serbes, orthodoxes beaucoup plus tard - 14ème s. La Bosnie tire son nom de l'antiquité, du nom de la rivière, Bosante. Au cours de l'histoire, le pays fait l'objet de nombreuses ambitions étrangères : romaine, byzantine, hongroise, turque, autrichienne. Il fait d'abord partie de l'Empire romain, jusqu'au 4ème siècle, passant ensuite tantôt sous la domination byzantine, tantôt sous la domination hongroise. Ce n'est qu'au 12ème siècle que le pays devient indépendant. A la tête de ce dernier se trouve Kulin ban (le ban est le titre de chef d'état). L'apogée de sa gloire et de sa prospérité, la Bosnie vivra au 14ème siècle lorsque le pays devient le Royaume bosniaque, à la tête duquel se trouve Tvrtko Ier. Le pays englobe alors les provinces de la Bosnie actuelle, ainsi qu'une grande partie de Dalmatie (littoral adriatique), et une partie de la Serbie. A cette époque, la Bosnie est non seulement un pays vaste, mais elle a aussi sa langue nommée bosniaque, son écriture nommée « bosancica », et

en dehors du fait que tous les habitants s'appellent Bosniaques, le pays a (dès le 12^{ème} s.) une religion à part, qui est considérée par l'Eglise romaine comme une hérésie, car elle ne reconnaît pas le Pape. Il s'agit de l'Eglise dite *bosniaque*, dont les adeptes se nomment le plus souvent les chrétiens bosniaques. Les papes et les rois hongrois, de peur que «cette maladie ne se répande en dehors des frontières du pays» organisent les croisades pour l'anéantir. Néanmoins, l'Eglise bosniaque, et les chrétiens bosniaques disparaissent seulement avec l'occupation turque ottomane. Je n'ai pas le temps d'évoquer toutes les polémiques à propos de cette église et de son caractère, polémiques toujours actuelles en Bosnie et en ex-Yougoslavie ; je dirai juste que la question la plus importante posée est la suivante : s'agit-il tout simplement d'une église chrétienne ou bien d'une religion dualiste, le bogomilisme, influencée par Manès, d'origine persane ; cette religion remonte au 3^{ème} s. après J.C.

La noblesse bosniaque désunie facilite la conquête turque et le pays tombe entre les mains des Ottomans en 1463. La région Hum, la future Herzégovine – domaines de Stjepan Kosaca qui prit le titre d'Herzeg- , résistera encore 25 ans, puis tombera également sous la domination turque. Les Turques Ottomans introduisent dans le pays leur système administratif, en le divisant en « sandjaks » - unités administratives. Ils forment le Pasaluk de Bosnie, gardant ainsi l'ancien nom du pays. Le grand nombre de nobles bosniaques se convertit immédiatement à l'islam, pour garder leurs biens et leurs privilèges, puis, dans une seconde vague de conversion, ce sont les paysans – *raya* - chrétiens, catholiques et orthodoxes, qui acceptent la nouvelle religion. (Dans ce sens, la Bosnie est aussi un phénomène car, parmi tous les pays occupés par les Turques, c'est en Bosnie que la conversion est la plus importante, surtout parmi les paysans). Les Ottomans autorisent à la population (diverses communautés religieuses et ethniques) la liberté de culte et celle d'expression : en d'autres termes, ils peuvent pratiquer leurs rites religieux et s'exprimer dans leurs langues. Ce système se nomme « *le système millet* ». On peut constater que ce dernier est malheureusement toujours de l'actualité en Bosnie, alors qu'il se nomme aujourd'hui : « les droits des peuples ». La religion officielle est à l'époque ottomane l'islam, l'identité principale est religieuse, alors que tous les habitants se divisent en musulmans et non-musulmans. C'est pourquoi, il est difficile d'étudier de nos jours l'islamisation du pays – on ignore si par exemple les Bogomiles/Chrétiens bosniaques se sont convertis massivement à la nouvelle religion, comme affirment certains historiens, étant donné que leur nom ne figurent pas dans les documents de l'époque. Un grand nombre d'intellectuels de Bosnie, les slaves convertis à l'islam, commencent dès l'occupation ottomane à écrire leurs ouvrages en langue dites orientales : turque, arabe et persane, mais aussi en langue slave, bosniaque, avec des caractères arabes : littérature dite *alhamiada littérature*, alors que les chrétiens recopient les livres sacrés. (Le mot *alhamiada* vient de l'arabe « *al 'adjemî* – étranger : le même type de littérature existe en Espagne.) Les Juifs, qui fuient les massacres commis par les rois d'Espagne, sont acceptés par le sultan ottoman dans son empire ; ils s'installent ainsi, entre autres, en Bosnie au 16^{ème} s ; ils parlent alors la langue nommée « *le ladino* », puis le bosniaque, écrivent les commentaires sur le Talmud en hébreu, et rédigent aussi des poèmes dits *alhamiada* (en langue bosniaque avec des caractères hébreux).

Au 19^{ème} s, le pouvoir turc est remplacé par celui des Autrichiens. Avec le traité de Berlin en 1878, la Bosnie fait partie de l'Empire Austro-Hongrois. Les Autrichiens laissent aux Bosniaques, eux aussi, l'utilisation de leur langue slave, nommée toujours bosniaque, jusqu'en 1910, ainsi que la liberté d'exercer leurs rites religieux. Le nom du pays est alors «pour la première fois « La Bosnie Herzégovine ».

Voici tout brièvement la suite de l'histoire : Vient la I^{ère} guerre mondiale 1914-18, qui commence avec l'assassinat de l'archiduc autrichien, François Ferdinand. En 1918, la Bosnie fait partie du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, qui deviendra aussitôt la 1^{ère} Yougoslavie. Autrement dit, la Bosnie, et surtout les Bosniaques n'existent presque pas (en ce qui concerne leur nationalité, ils doivent se déclarer soit Serbes, soit Croates, soit Neutres - Sans nationalité – *Neopredjeljeni*). En 1939, le pays est partagé entre la Serbie et la Croatie ; une majeure partie, y compris la capitale Sarajevo, est englobée dans la grande Croatie dont le régime fasciste collabore avec les nazis. En 1945, c'est la fin de la guerre, et est créée la Yougoslavie fédératives socialiste ;

Tito est son président. La Bosnie-Herzégovine fait partie des six républiques de Yougoslavie titiste. Les émeutes, notamment celles des Albanais, commencent aussitôt après la mort de Tito en 1980. Néanmoins, le pays se démocratise. En 1991-92, c'est le démantèlement de la Yougoslavie, la Serbie attaque la Slovénie et la Croatie en 1991, puis la Bosnie, 1992. Avec les Accords de Dayton, la guerre est arrêtée, la Bosnie-Herzégovine est (officiellement) une république, composée de deux entités : *Republika Srpska* et la *Fédération croato-bosniaque* (et de facto, elle est divisée en trois parties, déchirée entre les Serbes, Croates et Bosniaques- Musulmans).

Pourquoi est-il indispensable d'évoquer tout cela et surtout la période où la Bosnie est sous la domination des grands empires : *car la diversité culturelle bosniaque – voire la multi culturalité – est un héritage des grands empires qui se sont succédés en Bosnie, en apportant leur cosmopolitisme et en gardant aussi la diversité culturelle existante.* Toutefois, la situation a toujours été ambiguë, car il s'agissait de régner selon le principe *divide et impera*. L'identité principale à l'époque austro-hongroise, comme à l'époque ottomane, est toujours religieuse. Ce phénomène reste également de l'actualité : l'identité principale, même à l'époque communiste est religieuse, c'est-à-dire l'appartenance à une communauté religieuse, qu'il s'agisse de Croates, Serbes, Musulmans ou bien Juifs. Or, différentes nationalités en Bosnie sont issues de différentes religions. La reconnaissance, dans les années 60, de la nationalité musulmane, en est la preuve. A l'époque communiste, la religion est confondue avec la nationalité, alors qu'aujourd'hui, la nationalité est confondue avec la religion (par exemple, les musulmans disent que le *baïram* – *'ide Kabîr* - est une fête bosniaque très ancienne, étant donné que le terme « *bosniaque* » remplace aujourd'hui systématiquement celui de « *musulman* ». Notons, une fois encore, donc que la diversité culturelle, voire la *multiculturalité*, est marquée par la présence de différentes religions en Bosnie, ces dernières devenant de plus en plus un facteur politique et culturelle.

Qu'en est-il de la culture contemporaine bosniaque ? Rappelons que la langue dans laquelle sont écrits des ouvrages des Serbes, Croates, Bosniaques musulmans, ainsi que ceux des Juifs de Bosnie pendant le communisme est une et même langue : le serbo-croate, standardisé dans les années 1970. C'est l'*iékavien* qui prédomine – un parler utilisé à l'ouest des Balkans, notamment en Croatie et en Bosnie, mais parfois, les ouvrages sont aussi publiés en *ékavien*, qui est un parler de Serbie. (Par ex. dans l'*iékavien* on utilise « *ije* » à la place de « *e* » dans certains mots : *bijelo* / *belo* = *blanc*.)

Quelles sont les différences entre les littératures de Bosnie, c'est-à-dire entre les écrivains appartenant à différentes religions/nationalités ?

Difficile de répondre à cette question, car les différences purement littéraires n'existent presque pas. En dehors du fait que certains écrivains utilisent plus l'*ékavien serbe* que l'*iékavien bosno-croate* est une des rares spécificités de ces « différentes » littératures et des écrivains en Bosnie. Quant aux thèmes de la littérature écrite en Bosnie juste après la II guerre mondiale, ils sont presque identiques chez tous les auteurs de l'Ex-Yougoslavie : c'est la guerre et la lutte des partisans de Tito contre les ennemis extérieurs, Allemands, et les ennemis intérieurs : les oustachis – croates, ces derniers ayant été du côté des nazis, qui massacrent les Serbes et les Juifs, et les Tchétchik serbes qui sont pour le roi yougoslave, mais qui collaborent avec des Allemands, tout en massacrant les musulmans bosniaques. Quelle est donc le critère pour définir une littérature comme étant nationale ? (J'ouvre une parenthèse : le terme « littérature bosniaque ou bosnienne » a toujours été un peu maudit et désapprouvé.) Ce critère n'est pas la langue. Est-ce le style et les genres ? Non. Ils sont également les mêmes qu'utilisent les auteurs européens. Est-ce les thèmes ? Le roman historique, par ex. est devenu une tradition en ex-Yougoslavie. C'est Ivo Andrić, d'origine bosniaque (un catholique né à Travnik, ville bosniaque, qui écrivait en *ékavien* – serbe) qui donne le ton à ce type de roman ayant pour thème la Bosnie ottomane et ses diversités ethniques et culturelles, voire religieuses. Cet écrivain est considéré par les Serbes comme un auteur serbe (du fait qu'il écrivait en serbe), par les Croates comme un auteur croate (du fait qu'il était né catholique), et par certains Bosniaques comme un auteur bosniaque (du fait d'être originaire de Bosnie et d'avoir pris ce pays pour thèmes de tous ses ouvrages ; des

Bosniaques nationalistes ne l'aiment pas car ils montrent un mépris pour les musulmans, en les traitant « d'horribles Turcs ». On entend souvent dire que Mesa Selimovic, auteur du roman *Derviche et la mort* (1968) est le premier véritable écrivain musulman – bosniaque. Pourquoi ? Comme chez Ivo Andric, le thème de ses romans à succès est la Bosnie ottomane et le milieu musulman. Si on considère le thème des ouvrages bosniaques comme étant le facteur déterminatif pour désigner la littérature bosniaque, alors c'est Ivo Andric qui est le plus grand écrivain bosniaque. Si par ailleurs, c'est la religion, c'est-à-dire les origines religieuses d'un auteur, en ce cas-là, le plus grand écrivain bosniaque est Mesa Selimovic, malgré le fait qu'il se déclarait, lui, comme Andric, écrivain serbe. Pour être plus précis, je dirai ceux-ci : il existe une littérature moderne proprement bosniaque qui n'a rien à voir avec l'appartenance religieuse, alors que les écrivains sont divisés, comme le pays, selon les appartenances religieuses et nationales. Mais le plus souvent, cette division n'est qu'artificielle.

En ce qui concerne l'architecture, par ex., elle est le témoin direct de ce double phénomène (ou de la duplicité du phénomène) : il s'agit d'une part de la diversité culturelle - on y remarque les vestiges tous les styles, à commencer par les vestiges de l'époque romaine, puis le style ottoman, en passant par le néo mauresque, inauguré par les Autrichiens, jusqu'au réalisme socialiste, propre au communisme - ; d'autre part, tous ces styles pourraient être définis comme *bosniaque*, représentant à la fois un héritage proprement bosniaque et étranger, c'est-à-dire un héritage de multiples cultures.

Si la musique traditionnelle est influencée par la musique orientale (par ex. les *sevdalinke* – *chansons d'amour passionnel*), la peinture, en revanche, a toujours été influencée par les mouvements européens. Il n'y a presque pas de peintres qui sont influencés par l'art islamique ; pas d'arabesques donc en Bosnie (après l'époque ottomane où la calligraphie arabe est développée).

Or, toute la diversité culturelle peut se réduire en une seule culture, bosniaque, qui est par ailleurs influencée par de nombreuses cultures d'origine différente, c'est-à-dire, elle est influencée avant tout par les diverses religions monothéistes existant en Bosnie. Non seulement l'art, au plus large sens du terme, donne un résultat de mixité, mais on peut remarquer également que les traditions et les mœurs, musulmans et chrétiens, sont proches les uns des autres et se ressemblent, tout en se divisant et divergeant également. La plus grande différence existe en fait entre la ville et la campagne bosniaques. Les citoyens ont de nombreux traits communs, leurs costumes sont presque identiques, alors qu'on distingue depuis toujours quelqu'un d'origine paysanne, ou plutôt montagnarde. (Cf. *l'Exposition universelle de 1900 : les femmes sont habillées toutes pareilles, ce ne sont que les couleurs qui désignent leur appartenance religieuse* ; Cf. Capus, *A travers la Bosnie-Herzégovine*).

Enfin, pour revenir au thème principal de cet article, posons la question suivante :

Après les massacres massifs commis par les Tchetniks serbes (dont l'idéologie est proche des Tchetniks de la II Guerre mondiale), après les massacres et les camps de concentration ouverts, pendant cette dernière guerre, par les Croates également, après des vengeances des musulmans et la présence des mudjahedins, des combattants étrangers en Bosnie, enfin après la division du pays en deux entités, voire trois : entre les Croates, Serbes et Musulmans, la multi culturalité est-elle possible ?

Je répondrai à l'image de Pythie : oui, et non.

Oui, parce que la langue parlée par tous les habitants est la même (elle se nomme de différente façon : serbe, croate, bosniaque ; du point de vue purement linguistique, c'est la même langue) - les ethnies donc n'existent pratiquement pas - ; la réponse est « oui », parce que les traditions sont semblables, comme les mœurs et la mentalité, et parce que la littérature est pareille chez les représentants de toutes les communautés, ainsi que l'art en général – que ce soit la peinture et l'architecture, ou encore le cinéma et le théâtre.

Toutefois, la réponse est aussi négative : la *multi culturalité* n'est pas possible, parce que les dirigeants font tout pour achever le « nettoyage ethnique » et former des zones dites « ethniquement pures », parce que le pays est divisé, parce que les auteurs eux-mêmes revendiquent le plus souvent

leurs diverses origines religieuses et nationales et contribuent ainsi au partage culturelle et géographique de la Bosnie.

Pour que la diversité existe, il faudrait reconnaître les valeurs de la république, la citoyenneté, la laïcité, les droits de l'homme et non les droits des peuples. Ces valeurs (valeurs républicaines) sont les seuls garants à la fois de la diversité culturelle et de l'unité du pays. Or, pour que cette diversité/ multiculturel soit possible, il faudrait qu'on reconnaisse qu'il existe en Bosnie une seule et même culture, une culture unique, authentique, appartenant à un seul peuple divisé surtout au niveau de la religion, ce qui est en fait devenu presque impossible.

Je vous laisse, à vous lecteurs, la conclusion finale.

<http://www.balkan-sehara.com/jasna%20s%20stanger%202.html>

VII. Chemins de traverse

Décidément, Sarajevo fascine ! En marge des deux livres abordés au cours de l'atelier, il m'a semblé intéressant d'en mentionner deux autres, fort différents mais où la capitale de la Bosnie est chaque fois un personnage central.

Margaret MAZZANTINI, *Venir au monde*, (traduction Nathalie Bauer), éd. Robert Laffont, 2010

Margaret Mazzantini raconte un voyage vers le passé et vers l'amour disparu, à fleur d'émotion. Elle y ajoute un implacable réquisitoire contre la guerre qui décapita les Balkans.

Dans *Venir au monde*, Margaret Mazzantini renoue avec ses obsessions - l'absence, la filiation, la violence - pour signer un récit aux allures d'exorcisme. Gemma, la narratrice, reçoit un appel d'un poète de Sarajevo qui l'invite à une exposition sur la guerre, où l'on pourra voir des photographies prises par celui qu'elle aimait par-dessus tout : Diego, mort tragiquement pendant le siège de la capitale bosniaque. Avec son fils Pietro, Gemma quitte Rome et débarque à Sarajevo où, à la belle époque des Jeux olympiques d'hiver, en 1984, elle avait rencontré Diego et désespérément lutté contre la stérilité... Ce voyage vers le passé et vers l'amour disparu, l'Italienne le raconte à fleur d'émotion. Et elle y ajoute un implacable réquisitoire contre la guerre qui décapita les Balkans.

http://www.lexpress.fr/culture/livre/venir-au-monde_1010199.html

Velibor ČOLIC, *Sarajevo omnibus*, (collection « Blanche), Gallimard, 2012

Velibor Čolic creuse de sa plume de larges sillons dans la terre des Balkans où s'accumule depuis des siècles la mémoire des hommes, et où le destin de vingt peuples sédimente en strates fines comme la pâte des baklavas. Dans *Sarajevo omnibus*, l'écrivain raconte le passé : l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand de Habsbourg, tombé sous les balles de Gavrilo Princip le 28 juin 1914 ; la vie du rabbin Baroukh Abramovic, qui fumait sa pipe chaque matin, avant que la mort ne le fauche en même temps que le prince autrichien ; celle du curé Latinovic, qui connut un temps la luxure et la perdition dans les bas-fonds de Bologne... Il relate aussi l'existence du *bodja* Ildan Dizdarevic, « l'un des rares Bosniaques, si ce n'est l'unique, à avoir peur de sa femme », ou les deux morts du soldat Nikola Barbaric : « Nous avons chargé et tiré avec nos fusils, on chargeait et on tirait, on chargeait et on tirait... A un moment, on n'avait plus le temps de charger, on tirait tout simplement... (...) Si

l'un des villageois osait demander : "Arrête, si tu as été fusillé, comment peux-tu maintenant être vivant ?", Nikola se vexait et répondait dans la foulée : "Hé, mon petit, on voit bien que tu n'as pas connu la guerre"... »

L'architecte et joueur d'échecs Alexandre Wittek vient à Sarajevo au début des années 1890, à l'époque de la domination austro-hongroise, pour construire le bâtiment du Conseil, et en repart possédé, pour aller mourir dans un hôpital psychiatrique de Graz : *« Sous son oreiller, on retrouva une lettre avec un texte court. "Aucun coup ne doit être joué sans but, avait écrit Alexandre Wittek. Le roi est fou et l'histoire est la reine. Voilà mes amis, plus jamais l'aurore, juste une longue nuit." »* Dans ce même édifice, où *« se mêlent les dentelles de pierre ottomanes et la solidité prussienne »*, Ernst Rosenbaum, le capitaine de la Gestapo qui aimait la morphine et les foulards de soie, a torturé à mort le beau Daoud Cohen, le dernier gardien de la Haggadah, le prestigieux manuscrit enluminé du XIV^e siècle, qui avait accompagné l'exil des Juifs d'Espagne à Sarajevo en 1492...

Si les empires doivent mourir un jour, il restera toujours, dans les Balkans, quelqu'un pour raconter l'histoire des sages, des bandits, des princes et des fous. Et celui qui aujourd'hui sait transmettre les récits et les légendes des montagnes de Bosnie, c'est Čolic, dont la voix, après vingt ans passés en France, conserve le rythme et les intonations d'une langue que l'on appelait autrefois le serbo-croate, pour donner au français la poésie et la sagesse triste des Persans. Il construit des boucles narratives qui montent claires et limpides dans le ciel, comme la fumée des narguilés ottomans, avant de descendre doucement vers Sarajevo, la ville aux cent vingt minarets et aux clochers à bulbes byzantins. Peut-être lui fallait-il se souvenir des temps anciens de la « Jérusalem des Balkans », évoquer les peuples et les murs aujourd'hui disparus, comme un antidote à la paix glaciale qui plombe la Bosnie depuis vingt ans ? Peut-être, mais pas seulement. Car l'écriture de Čolic, c'est la sève des Balkans, ce qui habite les pierres et les montagnes d'Herzégovine, les eaux tumultueuses de la Neretva, le cœur des alcooliques et des poètes. Les temps sont durs pour la Bosnie, mais, comme dirait la vieille Tzigane folle du marché de Sarajevo, *« il vaut mieux qu'il pleuve aujourd'hui plutôt qu'un jour où il fait beau »*.

Laurent Geslin